

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Giottredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>—</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	---

INSERIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne

Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 2 Septembre 1879

NOUVELLES LOCALES

La Condamine, qui, il y a à peine une douzaine d'années, n'était qu'un vaste jardin d'orangers et de citronniers, est, de nos jours, une véritable ville. Percé de dix grandes voies de communication bordées d'élégantes villas et de confortables hôtels, ce quartier est devenu le centre commercial de la Principauté. Un boulevard qui, avec ses lauriers roses pliant sous leur fardeau odorant, fait l'admiration des étrangers, longe la mer et offre à l'œil du visiteur, avec la vue de la rade, le grandiose panorama qui s'étend de la Tête-de-Chien à Bordighera.

Comme il arrive toujours pour toute ville naissante, on ne se doutait pas, quand on bâtit les premières maisons de la Condamine, de l'extension qu'elle prendrait un jour. On a donc paré aux nécessités urgentes du moment en construisant au fur et à mesure des tronçons d'égouts mal raccordés entre eux et d'un ensemble défectueux.

Depuis, avec une rapidité qui tient de la féerie, les rues tracées se garnissent de villas comme par enchantement; aux voies anciennes vinrent se souder de nouvelles voies : boulevards et avenues spacieuses tracés au milieu de jardins embaumés. Le magnifique champ d'orangers chanté par les poètes, le délicieux Eden où le Prince Hercule, fils d'Honoré II, recevait Aurelia Spinola, sa fiancée, en 1640, est devenu une cité élégante — le trait d'union entre la forteresse des vaillants Grimaldi, la vieille ville, fière de son passé, de ses guerres, de sa foi, de ses Souverains, et la ville moderne, cosmopolite, éblouissante, rendez-vous annuel du luxe, des arts, du monde entier.

Cette extension de la Condamine demandait depuis longtemps des améliorations dans les divers systèmes de voirie. Les eaux pluviales et ménagères des constructions nouvelles ne trouvaient plus un débouché suffisant. D'autre part, l'existence de puits perdus n'aurait pas tardé à infiltrer dans le sol des miasmes délétères qui auraient pu devenir bientôt des foyers d'infection épidémique.

Le Gouvernement, qui veille avec sollicitude sur tout ce qui peut intéresser le bien-être de la population, s'est hâté de prendre les mesures que commandait cet état de choses et a décidé la construction d'un réseau d'égouts à grande section, devant donner pour l'avenir, aux habitants de la Condamine, une pleine sécurité.

Nos lecteurs de la Principauté ont pu voir les travaux poursuivis depuis deux mois sur le boulevard de la Condamine.

On a naturellement refait, tout d'abord, l'égout collecteur longeant le boulevard; puis la portion inférieure des égouts des rues Caroline, des Princes, Albert et Antoinette, de façon à faciliter l'écoulement des liquides qui peuvent se jeter dans la mer sans être arrêtés sur leur passage.

Malgré la rapidité avec laquelle les travaux sont exécutés, le travail est trop long et trop dispendieux pour qu'on puisse le terminer en une seule campagne. C'est pourquoi, après avoir amorcé les nouveaux égouts d'une dizaine de mètres dans chaque rue et les avoir raccordés provisoirement avec les anciens, on suspendra les travaux, pour les reprendre et les compléter l'année prochaine.

La forme des égouts nouveaux est ovoïde; leur largeur à la partie la plus renflée varie de 0 m. 80 à 1 mètre, et elle est réduite à 0 m. 50 au niveau du radier. Leur hauteur normale intérieure est de 1 m. 60 à 1 m. 80; dans quelques endroits, elle n'est cependant que de 1 m. 40, à cause des difficultés du terrain.

Le radier et les pieds-droits sont exécutés en béton de ciment comprimé; les voûtes à plein cintre sont exécutées au moyen de deux rangs de briques superposées, placées de champ, ayant ensemble une épaisseur de 0 m. 22.

Une hauteur de ballast de 0 m. 30 est laissée entre l'extrados de ces voûtes et la surface de la chaussée.

Là ne se bornent pas les améliorations dont la Condamine doit profiter.

En effet, de grands travaux vont s'exécuter dans le vallon de Sainte-Dévote, et la petite chapelle, insuffisante aujourd'hui pour contenir la foule qui s'y presse aux offices divins, va être agrandie.

Enfin, depuis la semaine dernière, des ouvriers sont occupés à l'embellissement de la place d'Armes que nous avons annoncé déjà antérieurement.

Les travaux de transformation des jardins du Casino marchent avec rapidité; il est déjà facile de se rendre compte des plans de M. André. Cet habile dessinateur a tiré parti de tout ce que la nature lui offrait: les points de vue sont ménagés avec un art auquel rien n'a échappé. A gauche du Casino, près du Château-d'Eau, s'élève rapidement une grotte en rocailles. A droite et comme s'égarant en méandres capricieux à travers les pelouses et les bos-

quets, se trouve la nouvelle avenue conduisant à la future église des Moulins. Cette avenue est livrée depuis quelques jours à la circulation.

De tous côtés, c'est une animation dont l'étranger est surpris; elle lui montre l'activité de notre petit peuple et la prospérité du pays qui, nous l'espérons, ne s'arrêtera pas là.

Dimanche, les offices religieux qui se célébraient ordinairement à la Cathédrale, ont eu lieu à la chapelle de l'archiconfrérie de la Miséricorde. M. l'archiprêtre Ramin a dit la messe; tout le clergé de Monaco et la maîtrise y assistaient.

D'après une coutume fort ancienne à Monaco, les cérémonies du culte sont réservées à la chapelle des Pénitents le dimanche qui suit le 29 août, jour de la décollation de saint Jean-Baptiste.

Le nombre des voyageurs arrivés pendant le mois d'août 1879 est de	14,250
Il n'en est arrivé, en août 1878, que	12,747
Différence en faveur de 1879	1,503

La Gazette des Touristes et des Étrangers, du 31 août dernier, publie la correspondance suivante, datée du 27 août :

Depuis les Pyrénées jusqu'au nord de la France, nos échos retentissent de l'affluence énorme de baigneurs et de touristes. N'oubliez pas Monaco, cette Principauté unique, pour dire que le mois de juillet a été tout particulièrement fructueux.

En juillet 1878, on a vu arriver dans la Principauté 12,128 voyageurs; pendant le même mois de l'année courante, le nombre des voyageurs s'est élevé à 14,008; la différence en plus de l'année courante s'élève à 1,880. On voit bien par là que Monaco peut rivaliser avec les stations thermales les plus renommées de France et de Belgique.

Les chiffres ont par eux-mêmes une trop convaincante éloquence pour insister.

La Compagnie du chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée organise un nouveau voyage à prix réduit de Paris à Venise. Départ le 17 septembre et retour le 30, avec arrêts à Turin, Vérone, Milan et excursions aux lacs Majeur et de Côme. Aller et retour en 2^e classe, 96 fr.

Il serait à désirer que, comme pour certains trains de plaisir, les habitants des importantes localités qui se trouvent sur le parcours de la ligne de Paris à Nice pussent profiter des avantages offerts aux Parisiens par la Compagnie.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes.— Des pêcheurs ont remorqué, vendredi, jusque dans le port de Cannes, une grande embarcation chavirée, la quille en l'air, qu'ils avaient rencontrée au large.

On ne connaît encore ni la provenance, ni la nationalité de cette embarcation.

Vendredi, le *Sémaphore*, de Marseille, donnait une nouvelle qui peut-être a trait à l'embarcation dont il s'agit :

« Le capitaine Giannoni, commandant le brick italien *Riuscito*, venant de Rio (île d'Elbe), a rencontré le 22 août, à 25 milles environ dans S.-S.-E. du cap Melle, une tartane chavirée avec la quille sur l'eau. Après l'avoir approchée, le capitaine a pu se convaincre qu'il n'existait aucune personne de l'équipage. »

Nice.— Il circule des pièces fausses de dix francs à l'effigie de la République et au millésime de 1851; elles sont reconnaissables à leur couleur, qui diffère un peu des pièces vraies et à leur son mat, semblable à celui d'un morceau de zinc ayant les mêmes dimensions.

San Remo.— Nous lisons dans le *Corriere* :

« Les côtes de la Méditerranée ont éprouvé ces jours-ci de violents et fréquents orages qui ont éclaté dans le comté de Nice et au delà. Monaco et San Remo ont encore été heureusement indemnes et continuent à jouir d'un temps vraiment splendide et relativement doux. »

Gênes.— Un rapport, adressé par le professeur Targioni Tozzetti au ministère de l'agriculture et du commerce, conclut que malheureusement la maladie qui a attaqué quelques vignes de la province de Côme est le phylloxéra vastatrix.

On croit que le ministère ordonnera la totale destruction des vignes du territoire de Lecco, atteintes de la terrible maladie.

Le territoire de Lecco a seul été jusqu'à présent envahi par le phylloxéra.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Paris est tout entier à la réouverture de ses théâtres. De tous côtés, les salles de spectacle rouvrent leurs portes, et les colonnes Morris cessent de porter invariablement sur leurs affiches multicolores le mot : Relâche. Les premières représentations se multiplient, et, chaque soir, la critique a trois ou quatre programmes, plus alléchants les uns que les autres, qui la sollicitent. L'*Ambigu* a repris le cours de ses représentations avec l'*Assommoir*, qui forme bien la pièce la plus ennuyeuse, la plus vide qui se puisse voir. Rien de neuf en ces scènes décousues, rien d'original en cet écœurement en plusieurs tableaux. On boit, on mange et on reboit, et voilà tout le drame. C'est long, malsain et sans le moindre intérêt. Les *Drames du cabaret*, de Dennery, pour avoir infiniment moins de prétention, étaient autrement colorés et saisissants.

Le théâtre des Variétés, mis en goût de hors-d'œuvre de cirque par le succès des exercices de haute école de M^{lle} Chaumont, dans le *Grand Casimir*, a fait appel au talent acrobatique des Hanlon-Lees. Une pièce spéciale, le *Voyage en Suisse*, a été écrite par MM. Blum et Toché pour encadrer leurs exercices. Je vous dirai, dans ma prochaine lettre, si les célèbres mimes ont retrouvé, au théâtre du boulevard Montmartre, les applaudissements qui les accueillent chaque soir aux Folies-Bergère. Dès maintenant, je puis mentionner que l'on compte beaucoup sur l'effet d'une certaine scène qui se passe en *sleeper-car*.

L'Odéon, le Vaudeville, le théâtre des Nations ont également allumé de nouveau leur lampe, et l'Opéra-Comique n'attend plus que le dernier coup de pinceau des décorateurs, qui remettent à neuf sa salle pour faire résonner son orchestre. Paris retrouve ainsi son plaisir de prédilection, le spectacle, et en reprend une animation nouvelle. Les soirées de la capitale ne vont

plus être bornées à l'audition d'un refrain de café-concert ou à la vue des exercices du Cirque ou de l'Hippodrome. Les amnésies de la Commune qui reviennent en France ne manqueront pas d'endroits où fêter gaiement leur retour à Paris.

Ce retour, d'ailleurs, fait peu de bruit. On oublie vite dans notre pays. Les démolitions incessantes, provoquées dans les rues de Paris par M. Haussmann sous l'Empire, ont habitué depuis longtemps les Parisiens au spectacle des ruines, et celles faites par la Commune laissent le passant indifférent. Il lui semble qu'on perce quelque nouveau boulevard et c'est tout. Nous vivons dans un temps où personne ne veut se donner la peine d'une indignation. Le laisser passer, laisser faire, est arrivé à la hauteur d'une institution. On assiste, on regarde, et chacun s'occupe de ses affaires personnelles, sans se soucier de la chose commune. C'est seulement dans les journaux que le retour des amnésies a de l'importance. Le public est blasé sur la question.

Une certaine partie de ce public, le camp des politiciens, s'occupe beaucoup des mystifications successives éditées par le *Figaro* sous forme de prétendues conversations de M. Jules Simon et du prince Napoléon. Les démentis pleuvent rue Drouot. C'est là tour de journalisme qui apprendra au lecteur à ne pas prendre pour parole d'évangile tout ce qui sort des presses du jour.

L'archiduchesse Elisabeth et sa fille l'archiduchesse Marie-Christine, fiancée au roi Alphonse XII, viennent d'arriver à Paris, venant d'Arcachon. Un dîner de famille aura lieu en leur honneur chez la reine Isabelle, au pavillon de Castille. A cause du deuil où la reine se trouve, par suite de la mort de l'infante Marie-del-Pilar, aucune réception ne suivra ce dîner.

La future reine d'Espagne a une physionomie très fine et très intelligente. Elle a beaucoup de pétulance dans le caractère et de charme dans le maintien. Très artiste, aimant beaucoup les exercices du sport, elle possède éminemment les qualités attractives qui distinguent les viennoises de l'aristocratie, de la crème, comme on dit là-bas. Douée d'un esprit vif, maniant la répartie avec un rare bonheur, la princesse promet d'être une des reines les plus séduisantes que complera l'Europe monarchique.

Le roi et la reine des Belges sont, d'autre part, attendus à Paris. Leurs Majestés y feront un déplacement d'une huitaine de jours et s'y rencontreront avec leurs parents de la famille d'Orléans. Les augustes voyageurs séjourneront dans la capitale *incognito*, et aucune réception officielle n'aura lieu en leur honneur, sur leur demande expresse.

Les grands mariages se multiplient parmi l'aristocratie française. Le vicomte Olivier de Lorgeril épouse M^{lle} de Chastenot de Puységur, fille du feu marquis de Puységur et petite-fille du maréchal de Saint-Arnaud.

Les Lorgeril appartiennent à une des plus anciennes maisons de la Bretagne. Alain de Lorgeril prit part aux croisades en 1248, et on trouve plusieurs autres représentants de cette maison dans les autres guerres dont la Terre-Sainte fut le théâtre. La maison de Chastenot, non moins ancienne, compte parmi ses illustrations le maréchal marquis de Puységur, compagnon de gloire du maréchal de Luxembourg.

D'autre part, le comte Antoine de Bonneval, veuf en premières noces de M^{lle} de Bouthilier-Chavigny et dont la mère est une Cossé-Brissac, épouse M^{lle} Isabelle de Damas, fille du feu marquis de Damas d'Antigny.

Le second des deux frères de la fiancée est officier de dragons; une de ses sœurs est la comtesse Léonor de Cibeins.

La maison de Damas est originaire du Forez. Elle a donné des chevaliers aux croisades, un grand chambellan de France, un grand échanson, des chevaliers de la Toison-d'Or, un ministre de la guerre, des prélats, six comtes de Lyon, etc., etc. Elle a été divisée en plusieurs branches: les Damas-Cruix, Damas-Tredieu, Damas-d'Antigny et Damas-Cormailon. C'est à cette dernière branche qu'appartenait le comte Maxence de Damas, gouverneur du duc de Bordeaux.

Les Damas ont une belle devise: *Et fortis et fidelis*, et elle résume à elle seule l'histoire de leur famille.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

La galerie Borghèse, une des plus belles de l'Europe et qui se compose actuellement de douze salles, va être considérablement agrandie.

Le prince Borghèse se propose d'ajouter à cette galerie un certain nombre de salles situées au premier étage et destinées à recevoir bon nombre de chefs-d'œuvre qui ne peuvent trouver place dans l'ancienne galerie ou qui occupent actuellement certains salons où l'humidité, produite par le voisinage du Tibre, pourrait, à la longue, causer à ces trésors de l'art des dommages irréparables.

La Société de géographie de Marseille vient de recevoir la communication suivante d'Aden, en date du 8 août 1879 :

Le capitaine italien Martini, accompagné de M. Antonelli et d'un agent commercial du port de Gênes, se rendait à Shoa pour rejoindre l'expédition italienne, et avait hâte d'y arriver pour activer la délivrance des deux voyageurs italiens prisonniers chez les Gallas de Kaffa. Aujourd'hui, ces messieurs, dépouillés de tout, sont revenus près de Zeila, attendant ce qu'ils vont faire leur gouvernement ou le pacha de Zeila. Des otages somalis ont été pris; mais, pour qui connaît un peu ces pays-là, rien ne sera rendu, car tout est déjà loin.

Une autre expédition italienne, que l'on dit toute commerciale, qui vient de parcourir toute l'Abyssinie du Nord et qui a eu des relations avec le roi Jean (Kassa), est arrivée à Aden. Elle devait se rendre à Shoa par Gondar; mais, en présence des difficultés de la route, elle y a renoncé.

L'usage des préparations glacées, des crèmes et liquides gelés à l'aide de la neige ou de la glace remonte à la plus haute antiquité et a pris son origine chez les peuples orientaux.

Les Hébreux, les Egyptiens, les Persans, les Indiens ont regardé l'usage des glaces comme une nécessité sous leur ciel brûlant. Toutefois, les préparations glacées étaient, primitivement, loin d'être aussi parfaites que depuis qu'on les a obtenues à l'aide des appareils que la science a mis à la disposition de l'homme.

Les glaces anciennes ne consistaient guère qu'en des liquides qu'on faisait geler dans des vases entourés de neige ou de glace; mais les glaces solides, les sorbets, les granits étaient inconnus des Orientaux.

C'est seulement vers le milieu du XVII^e siècle, que les limonadiers italiens perfectionnèrent la manière de faire les glaces et introduisirent les sorbets sur les tables.

En 1660, Procope Cutilletti vint s'établir à Paris, en face de la Comédie-Française, rue de l'Ancienne-Comédie, alors rue des Fossés-Saint-Germain. Il débita des fruits glacés, des crèmes gelées, compactes, au café, au chocolat, à la vanille, à la cannelle. L'usage s'en répandit à Paris et en Province. Les limonadiers et traiteurs firent afficher sur leurs portes: *Ici l'on glace*, et attirèrent ainsi de nombreux consommateurs.

La cour et les seigneurs ne pouvaient rester étrangers à cette découverte gastronomique, et voici ce que le célèbre maître-d'hôtel Vatel inventa pour servir d'une façon bizarre des glaces sur la table du vainqueur de Rocroi.

C'était le jour où Condé recevait Louis XIV dans sa magnifique résidence de Chantilly. Le souper, véritable triomphe pour Vatel, était organisé sur vingt-cinq tables. Vers la fin du festin, on servit à chaque convive, dans une élégante coupe de vermeil ayant la forme d'un coquetier, un œuf, un bel œuf paraissant frais pondu, mais de couleurs variées: qui blanc, qui rouge, qui gris, qui brun.

L'étonnement fut général. Chacun se demanda ce qu'avait à faire un œuf au moment du dessert. Or, cet œuf était un sorbet frappé et compacte comme du marbre. On trouva l'entremets délicieux, et M. le prince félicita Vatel avec beaucoup d'affabilité. Ce qui n'empêcha pas le célèbre maître-d'hôtel de se passer une épée au

travers du corps, parce qu'il désespérait de recevoir la marée destinée au déjeuner du lendemain.

Les glaces en forme d'œuf eurent beaucoup de succès. Aujourd'hui, à plus de deux cents ans de date, la mode de servir des œufs glacés à table est remise en honneur.

Les glaces appelées fromages glacés étaient aussi un principal ornement du dessert. Elles étaient composées et de nos jours on les compose encore de fraises, de framboises, d'abricots et de groseilles. Elles étaient unies ou cannellées.

L'usage des glaces s'est popularisé en tout pays. Ce n'est pas dans les établissements publics seulement qu'on les débite. Il y a dans les rues des échoppes roulantes où se vendent aux passants des verres de glace à 10 ou à 5 centimes.

VARIÉTÉS

Les pierres précieuses (*)

Un autre diamant, dont la réputation est universelle, est le Ko-Hi-Noor, qui appartient à la couronne d'Angleterre. Quand on l'apporta dans ce pays, il pesait 186 1/16 carats et valait environ 140,000 livres sterling ou 3,500,000 fr. On fut obligé, à cause de ses défauts, de le retailler, et cette taille, commencée le 16 juin 1832 en présence du duc de Wellington qui, le premier, le plaça sur le moulin, ne fut terminée que le 7 septembre suivant. Son poids est réduit à 122 3/4 carats. Outre le Ko-Hi-Noor et un grand nombre de perles fines, la couronne de la reine Victoria porte 497 diamants, dont le prix est évalué à plus de 74,400 livres sterling (1,860,000 fr.).

Le pays le plus riche en diamants à notre époque est la Russie. En dehors des collections spéciales de diamants, il existe dans le trésor de cet empire, trois couronnes formées seulement de diamants. La première, celle d'Ivan, en contient 884; la seconde, de Pierre le Grand, 847, et la troisième, de la grande Catherine, 2,536.

L'un des plus gros diamants russes, le plus remarquable, est l'Orlow. Il pèse 193 carats et est un des ornements du sceptre impérial. Il vient de l'Inde. Il formait, il y a environ un siècle et demi, l'un des yeux de la fameuse idole de Seringham, dans le temple de Brahma; l'autre était un diamant du même ordre. Au commencement du XVIII^e siècle, un soldat français, en garnison dans l'Inde, eut l'idée d'arracher les yeux de la célèbre idole. Il se prétend inspiré d'un zèle merveilleux pour la religion indoue et gagne à un tel point la confiance des prêtres, qu'ils lui confient la garde du temple. Il choisit son temps et, pendant une nuit d'orage, il enlève un des diamants; l'autre ne put être retiré de l'orbite. Il s'enfuit aussitôt à Madras, où il vend 1,860 livres sterling (46,500 fr.) le trésor volé à un capitaine de navire anglais. Apporté en Angleterre, il fut acheté 11,160 livres sterling (279,000 francs) par un marchand juif qui, plus tard, le vendit à Catherine II pour 83,700 livres sterling (2,092,500 francs) et une pension viagère de 3,720 livres sterling (93,000 francs).

Une autre pierre précieuse sans rivale est le diamant bleu de M. Hope. Son poids est de 44 1/2 carats. Il est d'une couleur bleue, comme le plus beau saphir, joint à l'éclat adamantin le plus vif. Il a été payé 16,470 livres sterling (418,500 fr.); mais, de l'avis des hommes compétents, il vaut davantage.

Parmi les pierres de couleur, le rubis tient le premier rang par son prix et sa beauté. Il est rouge comme le rouge du spectre solaire; puis vient le saphir, qui est la plus dure de toutes les pierres, à l'exception du diamant. Les diamants, depuis les plus petits jusqu'aux plus gros, tirent, comme l'or et l'argent, leur valeur de leur poids; quant aux rubis et aux autres pierres de couleur, les plus petits n'ont

aucune valeur; ils n'en acquièrent que lorsqu'ils sont assez gros pour se distinguer du reste.

L'escarboucle des anciens n'est autre chose que le rubis des modernes. On a prêté à ces merveilleuses pierres les propriétés les plus fantastiques. L'escarboucle servait à éclairer certains grands serpents ou dragons quand la vieillesse avait affaibli leurs yeux. Ils portaient constamment cette pierre merveilleuse entre leurs dents et ne la déposaient que pour boire et manger.

Le rubis se trouve principalement dans les terrains primitifs, en Chine, au Thibet, dans l'Inde et à Ceylan.

De toutes les variétés, la plus rare est le rubis oriental ou du Pégou. Son éclat le cède à peine au diamant. Le rubis spinelle ou rubis balais est moins recherché. On le rencontre en Amérique; en France, il en existe un gisement à Piriac, en Bretagne. Les mines de Birmanie sont depuis longtemps célèbres. Leur exploitation est un monopole royal, et le souverain de cette contrée porte parmi ces titres celui de « seigneur des Rubies ». Le trésor des czars possède un des plus beaux rubis connus; il est de la grosseur d'un œuf de pigeon; au nombre des bijoux de la couronne de France, on remarque aussi un très beau rubis taillé en forme de dragon avec les ailes déployées. Celui du roi de Pégou passe pour une merveille de pureté. En Angleterre, miss Burdett Coutts, la célèbre philanthrope, a, dans sa collection de pierres précieuses, un des plus gros rubis que l'on connaisse. Il faut également mentionner ceux de la couronne royale d'Espagne et les rubis gravés qu'a laissés le duc de Brunswick; l'un de ces derniers pèse 53 carats. Le rubis du comte Walewski pèse 54 carats; celui de l'université de Bonn, en Allemagne, est estimé 60,000 fr. Mais c'est dans la cathédrale de Mexico que ces pierres rouges si recherchées sont nombreuses et tout à fait remarquables; on y admire un calice et deux encensoirs ornés de 176 rubis. En France, la Bibliothèque Nationale possède un fort beau rubis gravé qui représente Valentine III.

Les pierres formées entièrement ou presque exclusivement de silice sont beaucoup plus nombreuses que celles formées d'alumine, dont la liste est plus variée qu'on ne pourrait le supposer, puisqu'elle contient des pierres d'aspect et de couleur bien différents, comme le saphir, le rubis, le rubis spinelle, le rubis balais, la topaze, l'émeraude, le béril, l'aigue-marine, la cymophane et la turquoise.

L'alumine est la base de l'argile jaune et rouge que l'on trouve partout en abondance; la seule différence que les chimistes trouvent entre l'argile commune et le saphir ou l'émeraude, c'est que cette dernière renferme des traces d'oxyde de fer qui lui donne sa couleur brillante.

Les minéralogistes ont donné le nom de corindon à tous les minéraux composés d'alumine, sans prendre garde à la couleur. Le corindon incolore est si brillant, qu'on le prend parfois pour du diamant; mais il est facile de le distinguer à sa réfraction double et à son peu de pesanteur spécifique. Les corindons ont sou-

vent une grande valeur, et parfois des rubis parfaits ont valu plus que des diamants. (A suivre.)

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 au 31 Août 1879

GOLFE JUAN.	tart. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero, sable.
ID.	t. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.
ID.	t. l'Assomption, id., c. Barral, id.
ID.	t. Deux-Sœurs, id., c. Massa, id.
ID.	t. Jeune-Eloïse, id., c. Barral, id.
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute, id.
ID.	t. St-Joseph, id., c. Raynaud, id.
ID.	t. le Charles, id., c. Allègre, id.
ID.	t. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
ID.	t. Deux-Sœurs, id., c. Massa, id.
ID.	t. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute, id.
ST-TROPEZ.	b.-g. St-Michel-Archange, id., c. Putzi, vin.
ID.	cutter St-Joseph, id., c. Palmaro, id.
GOLFE JUAN.	t. Jeune-Eloïse, id., c. Barral, sable.
ID.	t. Thérésine, id., c. Fochon, id.
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute, id.

Départs du 25 au 31 Août 1879

GOLFE JUAN.	tart. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero, sur lest.
ID.	t. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.
ID.	t. l'Assomption, id., c. Barral, id.
ID.	t. Deux-Sœurs, id., c. Massa, id.
ID.	t. Jeune-Eloïse, id., c. Barral, id.
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute, id.
ID.	t. St-Joseph, id., c. Raynaud, id.
ID.	t. le Charles, id., c. Allègre, id.
ID.	t. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
ID.	t. Deux-Sœurs, id., c. Massa, id.
ID.	t. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute, id.
MENTON.	b.-g. St-Michel-Archange, id., c. Putzi, vin.
GOLFE JUAN.	t. Jeune-Eloïse, id., c. Barral, sur l.
ID.	t. Thérésine, id., c. Fochon, id.
ID.	t. la Fortune, id., c. Moute, id.
TRIPOLI.	trois-mâts Jane-Pardew, angl., c. Blyh, id.

LE

CRÉDIT LYONNAIS

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL: CENT MILLIONS

Agence de Nice: rue Gioffredo, 58,

reçoit les dépôts d'argent aux taux d'intérêts ci-dessous:

Argent remboursable à vue	1 0/0
» à un an	3 0/0
» à deux ans et au delà	4 0/0

Il prête sur rentes, obligations et actions françaises et étrangères. Il ouvre aux commerçants des crédits sur garanties et hypothèques, délivre des traites et lettres de crédit sur tous pays.

Il reçoit gratuitement les titres en dépôt, encaisse les coupons, se charge de l'exécution des ordres de Bourse, reçoit les demandes de souscriptions.

Il achète et vend les **billets de banque Italiens, Anglais, Allemands, Russes**, etc., etc.

LEÇONS DE PIANO. — M^{te} BABEL

Villa Rouderon, aux Moulins.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Août	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPERATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	24	763.2	763.3	762.5	762.4	762.2	24.2	26.0	24.8	23.6					22.4
25	61.8	62.6	61.3	61.6	61.7	24.4	26.0	25.4	23.0	21.8	24.2	82	S O	beau	
26	61.8	61.9	60.2	59.5	59.5	24.1	25.4	24.2	23.9	22.0	24.0	85	calme, S E. f.	beau, s. voilé	
27	62.9	63.4	62.8	62.5	63.0	24.8	25.8	25.1	23.5	22.5	24.7	86	calme	voilé	
28	65.1	65.2	64.7	64.4	64.9	25.4	25.0	25.0	23.0	22.5	25.2	85	calme	voilé, s. beau	
29	65.3	65.3	64.6	64.0	64.1	23.4	25.9	24.8	23.0	22.0	24.5	87	calme	voilé, s. beau	
30	63.2	63.3	62.2	61.8	62.5	24.2	26.4	26.0	23.8	22.4	24.5	88	calme	très beau	
DATES 24 25 26 27 28 29 30															
Températures extrêmes Maxima 26.0 26.0 25.4 25.8 25.0 25.9 26.8 Minima 21.5 21.5 21.0 20.5 21.0 21.5 21.0															

(*) Voir le numéro précédent.

L'UNIVERSITÉ DEVANT LA FAMILLE

1 vol. petit in-8°, par M. l'abbé André DUFAY, Nice, typographie Dani, rue Gioffredo, 32, et rue du Collège, 1.
En vente, à Monaco, chez M^{me} Louise Bernini, librairie-papeterie, rue Grimaldi et rue de la Turbie (Condamine).

En vente à l'imprimerie du Journal de Monaco:

PROVENÇALES

Etudes et croquis, par Alfred GABRIË; 1 vol. orné d'une eau-forte par Adolphe Appian.

Prix: 4 francs.

SAGES-FEMMES

DE 1^{re} CLASSE

M^{me} L. LINGERI, de la faculté de Munich,

M^{lle} A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,

rue de l'Eglise, 4, Monaco

PRENNENT des PENSIONNAIRES

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

HOTEL-RESTAURANT DE MARSEILLE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

MONTE CARLO

HOTEL DE LONDRES

Appartements, chambres, table d'hôte

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE L'UNIVERS

Rue Florestine, Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).
tenue par Erasme Rey.

Boulevard de la Condamine.

HOTEL ET RESTAURANT BEAU-SITE

Boulevard de la Condamine. — Table d'Hôte et Pension.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 26 MAI 1919. — SERVICE D'ÉTÉ

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1389	477	481	479	503	487
	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.		mixte matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	mixte soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille								
173	21 30	16 »	11 70	Toulon				6 40	9 49	10 »		3 03
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 05	11 10	1 14	2 50		7 10
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 04	10 20	12 08	2 05	3 54		8 02
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ		8 19	12 30	2 24	4 10	6 25		8 20
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer		8 30	12 42	2 35	4 22	6 36		8 32
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu		8 37	12 49	» »	4 29	6 43		8 39
2	» 70	» 55	» 35	Eze		8 45	12 57	» »	4 40	6 51		8 47
5	» 70	» 55	» 35	Monaco		9 03	1 12	3 01	4 55	7 05		9 04
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo		9 10	1 18	3 07	5 01	7 11		9 10
19	2 45	1 85	1 30	Cabbé-Roquebrune		9 19	1 32	» »	5 10	7 20		9 19
173	19 15	13 55	9 65	Menton		4 55	9 43	1 55	3 40	5 19		8 42
				Vintimille h. de Rome		6 28	11 45	4 07	6 03	» »		9 55
				Gènes		12 55	6 05	10 20	10 50	» »	10 32	» »

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^o cl.	2 ^o cl.	3 ^o cl.	STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
					mixte matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 30	8 35	12 55	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		6 35	» »	10 20	12 45	3 14	6 55	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 10	8 30	11 »	1 20	3 50	7 31	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 20	8 40	11 10	1 31	4 »	7 41	» »
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 29	8 50	11 20	1 41	4 10	7 51	11 12
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		7 36	8 59	11 31	1 47	4 25	7 59	11 18
9	1 10	» 80	» 60	Eze		7 49	9 13	11 44	» »	4 39	8 12	» »
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		7 57	9 21	11 52	» »	4 47	8 20	» »
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		8 04	9 28	12 07	2 11	4 54	8 33	11 42
47	5 75	4 30	3 15	Nice } arrivée		8 16	9 40	12 19	2 23	5 06	8 45	11 54
173	21 30	16 »	11 70	Nice } départ		6 08	9 55	1 43	2 45	5 40	9 06	12 25
240	29 55	22 15	16 25	Cannes		7 15	11 05	2 55	3 45	7 01	10 02	2 04
				Toulon		12 »	3 23	8 10	7 38	» »	» »	8 27
				Marseille		2 20	5 »	10 15	9 15	» »	» »	10 24

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

TABLE D'HOTE

Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

A VENDRE

par lots et parcelles ou en totalité

LA PROPRIÉTÉ DU CARNIER

Appartenant à M. A. GROIS

S'adresser à M. H. LEYDET, Notaire à Monaco.

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HOTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.